

Les paraboles du Royaume

Le fils prodigue et le père aimant

Étude n° 10 : Luc 15 versets 11 à 32

Je vous invite à la lire en entier, puis à la reprendre en observant 3 personnes, le fils aîné, le fils cadet, le père, pour trouver des enseignements à retenir.

LE FILS AÎNÉ

Verset 12 : le père partage ses richesses entre ses 2 fils. Il reçoit donc une part de l'héritage de son père.

On ne parle plus de lui jusqu'au verset 25 : il travaillait, revient des champs, s'approche de la maison et entend de la musique et des danses ; choqué par l'attitude de son frère, il juge et n'est pas heureux.

V.26 : il demande à un serviteur ce qui se passe ; je sens un malaise chez ce fils ; en effet, il est « à la maison » chez son père, il pourrait être heureux d'entendre des bruits de fête... mais il a besoin de se renseigner avant d'entrer. Ce mal-être me fait penser qu'il n'a pas accepté le choix de son frère (quelque part il a raison, cela est inconvenant de demander l'héritage, pire encore, il a vendu les biens pour avoir de l'argent et partir !). Lui est resté, a travaillé, mais dans son cœur il y a de l'amertume.

V.27 : le serviteur répond en parlant du frère revenu...

V.28 : le fils aîné se met en colère et refuse d'entrer

V.29&30 : discussion avec le père ; son ressentiment explose et il en veut à son père, ne se sent pas récompensé à la mesure de sa valeur... Cela ne nous arrive-t-il pas aussi ? Un tel ose faire ceci ou cela, il est béni et moi qui reste « sage », je n'ai rien de plus ?

V.31 : « mon enfant... » ce fils avait oublié qu'il était béni par la présence permanente de son père.

RETENIR : regarder aux autres, les juger, nous rend malheureux et nous fait oublier tout ce que nous avons en Jésus-Christ (Jean 3, v.16, Colossiens 3, v.12).

LE FILS CADET

V.12 : donne-moi... Il n'a pas froid aux yeux celui-là.

V.13 : il vend les biens ; l'héritage ne l'intéresse pas, il veut de l'argent pour vivre comme il l'entend, partir à l'aventure, dans un pays étranger (peut-être loin du regard du père).

V.14 : tout est dépensé, il commence à manquer de tout.

V.15 : il pense à aller travailler, un fermier l'emploie à garder ses cochons (animal impur).

V.16 : il a faim et voudrait manger la nourriture des cochons.

V.17 : il réfléchit, rentre en lui-même ; quelque part, sa souffrance présente lui fait se souvenir des bienfaits qu'il avait chez son père.

V.18 à 21 : il reconnaît le mal qu'il a fait et décide de retourner chez son père pour lui dire : « Père, j'ai péché contre Dieu et contre toi ».

Il mesure l'importance du mal qu'il a fait : « je ne mérite plus d'être appelé ton fils ».

Il accepte les conséquences du mal qu'il a fait : « fais comme si j'étais l'un de tes ouvriers ».

On peut parler ici de repentance, de conversion :

Avant = je fais ce que je veux.

Pendant = réfléchit, découvre son erreur, la reconnaît, demande pardon, accepte les conséquences.

Après = veut rester auprès du père et travailler.

RETENIR : Jean 3 vv. 5 à 7, naître d'eau fait penser au baptême de repentance proposé par Jean-Baptiste et naître d'Esprit au pardon donné par Dieu.

LE PERE

V.11 : un homme a deux fils... on a vu que ce sont deux fils bien différents. Ces fils sont adultes, car en capacité de travailler.

V.12b : suite à la demande du plus jeune, le père partage ses biens et donne l'héritage à ses fils ; il laisse choisir son enfant, même si ce choix est douloureux pour lui.

V.20 : on voit ce père ému, plein de pitié pour son plus jeune fils qui revient ; il court à sa rencontre, le serre, l'embrasse.

V.28b : le père sort à la rencontre du fils aîné pour lui demander d'entrer.

V.31 : le père répond au fils aîné : « mon enfant... »

Dans les deux réponses du Père (comparé à Dieu dans cette parabole) à ses deux fils, j'aimerais qu'on voie une qualité de ce père : la TENDRESSE.

Une méditation de Daniel Bourguet, prier de la fraternité des veilleurs à St Jean du Gard, parue dans la revue « Nuance » en décembre 2008 m'a aidée pour la suite de l'étude.

Définition de la tendresse : « Le Petit Robert » parle d'effusion, d'épanchement...

J'ai pensé à un élément de l'amour, discret, que l'on ne peut pas voir, entendre ou toucher, mais dont on ressent les effets au travers du regard, du ton de la voix, des gestes délicats de celui qui donne avec tendresse.

Daniel Bourguet dit : « Je crois qu'il s'agit d'une des facettes de l'amour, sans doute la facette la plus délicate de toutes, en quelque sorte la fine fleur de l'amour »

Voyons dans la Bible quelques allusions à la tendresse de Dieu :

1) Philippiens 1 v.8, l'apôtre Paul y parle de celle de Jésus. Le mot employé situe l'origine de la tendresse non pas dans le cœur, mais dans les entrailles, lieu où, selon la pensée biblique, se logent les plus nobles émotions : tendresse de miséricorde (sensible au malheur, prêt à pardonner) et tendresse de compassion (souffrir avec).

2) Luc 7 vv.11 à 13, Jésus découvre une pauvre veuve en train de pleurer son unique fils sur le point d'être enterré. Jésus est « ému jusqu'aux entrailles » : il ressent la douleur de cette femme dans son corps à lui et l'exprime en disant simplement : « Ne pleure pas ». La tendresse de Jésus est d'autant plus belle qu'elle est cachée et seulement perceptible dans l'intonation de sa voix (j'entends la douleur dans ses paroles, en même temps que la vie déjà)

3) Luc 15 v.20, Jésus parle des entrailles de son Père, précisément dans la parabole que nous étudions : « quand il vit son fils au loin, il fut ému dans ses entrailles et se mit à courir se jeter à son cou et l'embrasser ». Il n'a pas eu peur de prendre dans ses bras cet homme maigre, sale, probablement mal habillé. Au contraire, il le prend dans ses bras. Sa tendresse pleine de compassion et de miséricorde donne le pardon à ce fils repentant.

4) Jérémie 31v.20, face à son peuple (appelé ici Ephraïm), prodigue et sur le chemin de la repentance, par l'intermédiaire de Jérémie (prophète humble et tendre), Dieu exprime sa tendresse (encore pleine de compassion et de miséricorde pour ce peuple prodigue au jour de sa repentance). Nous aussi sommes au bénéfice de ce pardon exprimé avec tendresse si nous nous repentons. Un tel pardon ne blesse pas, à l'opposé d'un pardon donné sans la fine fleur de l'amour dont la condescendance ou la sécheresse nous laisse blessés. Le pardon donné avec la tendresse de la miséricorde relève, guérit, pansé toutes les plaies du cœur et

relance sur le chemin de la vie. Tel est le pardon de Dieu pour nous. D'ailleurs, un tel pardon fait naître en nous un profond amour pour celui qui le donne.

5) Exode 34 v.6 et 7 : quand Dieu s'est présenté à Moïse, en publiant pour la 1^{ère} fois aux hommes son nom, il l'a accompagné d'une série d'attributs en plaçant la tendresse en 1^{er}. Le mot hébreu traduit ici par tendresse est dérivé du mot qui désigne la matrice maternelle, celui de l'être qui vibre le plus chez une mère émue devant la souffrance d'un de ses enfants. Tel est notre Dieu : Il aime d'un amour à la fois paternel et maternel.

RETENONS : Sachons accueillir le pardon de Dieu, sa tendresse, pour l'aimer toujours plus et de mieux en mieux (Psaume 18 v.2, David dit : « Je t'aime, Seigneur », cela n'apparaît qu'une seule fois).

© 2009 Denise Jeuch – Certains droits réservés.

Notes mises à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage des Conditions Initiales à l'Identique 2.0 France.

